

FOCUS

Les éco-émotions

Santé-Environnement

Changements climatiques

Nature et Santé

Eco-émotions, de quoi parle-t-on ?

Cette notion renvoie à l'éventail d'émotions et de sentiments liés à la crise climatique qu'ils soient vu négatifs (surprise, colère, peur, culpabilité, indignation...) ou positifs (surprise, joie, fierté, espoir, empathie...)(Pihkala, 2022). Autant d'émotions déclinées en éco-rage, éco-colère, éco-déni, éco-culpabilité, éco-résistance... (Agoston, 2022). La notion la plus utilisée par les médias est l'éco-anxiété, notion conceptualisée par la médecin-chercheuse belgo-canadienne Véronique Lapaige en 1997. Elle peut être définie comme une forme d'anxiété, d'appréhension et de stress liés au changement climatique et aux menaces constatées ou anticipées sur les écosystèmes (Lapaige, 2020). L'éco-anxiété est aujourd'hui utilisée pour désigner toutes les souffrances émotionnelles liées à la crise écologique (voir [le focus](#) à ce sujet).

De nombreux chercheurs et praticiens pointent le risque de psychologisation ou de pathologisation des enjeux climatiques. Le problème serait de penser l'éco-anxiété comme une réponse inadaptée ou disproportionnée par rapport à la menace. Or, la pédopsychiatre Laélia Benoit pour [le Monde](#) souligne que : « *l'éco-anxiété est une réaction naturelle et légitime à la crise écologique. Ce n'est pas une nouvelle forme de dépression et elle n'appelle pas de traitement médical : l'éco-anxiété appelle une réponse sociale. De plus en plus de jeunes vont souffrir d'éco-anxiété. Mais ne nous trompons pas de problème : c'est leur solitude face à une société qui ignore le changement climatique qui les fait souffrir* ». La notion d'éco-lucidité fait alors son apparition, comme l'illustre les propos de la médecin Alice Desbiolle : « *les personnes éco-anxieuses sont in fine les personnes rationnelles et lucides dans un monde qui ne l'est pas* » (A. Desbiolles 2021).

Dans son livre *Les émotions de la terre*, le philosophe Glenn Albrecht propose quant à lui, une typologie des différentes éco-émotions en détaillant les émotions négatives (éco-paralysie, solastalgie qui renvoie à la détresse ressentie face à un changement négatif de l'environnement...) mais aussi les émotions positives reliées à la terre (telle que la topophilie qui correspond à l'attachement et l'affection ressentis par une personne envers certains endroits).



Les éco-émotions positives sont à même de soutenir le mieux-être des personnes et leur engagement constructif dans la lutte contre les changements climatiques”

MARIE-JOSÉ DROLET, PROFESSEURE EN ÉTHIQUE, QUÉBEC ([THE CONVERSATION](#), 2025)

Pourquoi parler des émotions ?

Ces éco-émotions concernent les jeunes mais également les professionnels et la communauté éducative qui les entourent. Une vaste étude réalisée auprès d'enseignants relate une forte préoccupation de ces derniers face au changement climatique ([voir résumé de l'étude d'Oren Pizmony-Levy; Sarah Alice Wagner 2025](#)) : certains sont effrayés ou découragés quand d'autres sont en colère. Les chercheurs soulignent qu'il serait illusoire de vouloir neutraliser ces

émotions dans un souci de rationalité pédagogique. Les auteurs plaident pour une éducation qui prenne soin à la fois des élèves et de celles et ceux qui enseignent. Ils encouragent également une éducation qui considère la dimension émotionnelle non comme un obstacle à la raison mais comme un point de départ pour construire du sens collectif.

Une autre étude menée auprès de jeunes participants à des marches pour le climat conclut que les émotions ne doivent pas être évitées ou considérées comme perturbatrices, mais au contraire intégrées de manière réfléchie dans les « pédagogies du climat » ([Deisenrieder, 2025](#)). Ce sont elles qui permettent de passer de la prise de conscience à l'implication concrète. Les auteurs soulignent aussi l'importance de proposer des environnements d'apprentissage authentiques qui résonnent avec les valeurs des élèves et leur donnent un sentiment d'efficacité ([voir résumé de l'étude](#)).

Repères pour les éducateurs

Les éco-émotions constituent ainsi un matériau éducatif central. La psychiatre Laélia Benoit propose des repères éducatifs dans « Parler ?du climat avec les adolescents »? ([accessible ici](#)). Elle identifie 4 grandes intentions pour les éducateurs dans le document de synthèse suivant :

- Comprendre nos propres émotions
- Prendre l'initiative de la conversation, éviter les tabous
- Parler et écouter les vérités difficiles
- Accepter le sentiment de perte (deuil environnemental)
- Savoir que la peur associée à la culpabilité et l'impuissance peut induire détresse et paralysie et mécanismes de défense

Accueillir les éco-émotions



- Répondre avec sincérité aux questions
- Se remettre en question et s'engager
- Être, proposer, s'entourer de modèles inspirants
- Ne pas déverser sa propre colère/angoisse et toujours proposer des pistes d'action-solutions

Être un modèle sincère, ouvert, actif



- Comprendre le besoin des jeunes d'être efficaces
- Co-construire des actions ayant un impact significatif
- Partir de leurs envies
- Définir un objectif atteignable
- Outiller là où il y en a besoin (budget, autorisations, réseau, temps long...)

Soutenir le pouvoir d'agir des jeunes



- Rappeler l'utilité des écogestes (cohérence) mais suggérer des actions collectives, qui ont plus d'impact
- Ne pas occulter mais aborder les enjeux politiques, les rapports de domination et d'oppression
- Protéger notre « bien commun »
- Être curieux, chercher ensemble
- Mener des projets d'envergure en groupe
- Célébrer/reconnaître les réussites (sentiment de reconnaissance)

Faire découvrir la force du collectif



- [Parcours Carbone 4 "Éco-anxiété et éco-émotions"](#)
- [Eco-émotions et promotion de la santé](#)
- [Guide pour l'école : Kit "Les éco-émotions"](#)
- [Quand l'éducation à l'environnement oublie les émotions : Une recherche sur l'écopsychologie, les éco-émotions et le pouvoir des récits](#)